

L'Abelie de la Nouvelle-Orleans JOURNAL QUOTIDIEN. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. Limited PUBLISHER.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET EDITEUR H. BEGUE, JR. GERANT.

Phone Main 3487. Bureau: 520 rue Conti, entre Decatur et Chartres.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'abonnement. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis: Un an \$7.50, Six mois \$4.50, Trois mois \$2.50, Un mois \$1.00.

EDITION SEMAADAIRE. Pour les Etats-Unis: Un an \$3.00, Six mois \$1.50, Trois mois \$0.75, Un mois \$0.30.

EDITION DU DIMANCHE. Pour les Etats-Unis: Un an \$2.00, Six mois \$1.00, Trois mois \$0.50, Un mois \$0.20.

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances. Mme. George Vogt, 2123 rue Bourgeois, une fille. Mme. Percy Pierson, 1923 rue Julia, une fille.

Mariages. Gaten Friday et Mlle Betty Williams. Décès. Eugene LeBlanc, 57 ans, 2740 rue Arts.

Précautions contre l'incendie. Conformément à la loi, fixant certaines exigences pour la construction des bâtisses, dans le but de réduire les pertes par des incendies, on se livre en ce moment à une inspection des édifices et maisons à la Nouvelle-Orléans.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises mercredi à 8 heures du soir. TEMPERATURE. La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

7 a. m. 80, 9 a. m. 83, 11 a. m. 85, 1 p. m. 80, 3 p. m. 86, 5 p. m. 86, 6 a. m. 80, 6 p. m. 84.

Vol conséquent de montres.

Frank Beltran, Jr., 22 ans, 1923 avenue St. Charles, commis à la "United China and Glassware Company," a été arrêté hier matin par les détectives Mothe et Ford, sous l'inculpation d'avoir volé 120 montres communes, de l'établissement, Beltran aurait fait des aveux, en ajoutant avoir remis les montres à un nommé Ben Mann, afin de les montrer à l'établissement du "Fertel's Loan Office," au coin des Remparts et Commune. Les montres valent, chacune, un dollar. Une mise en accusation a été déposée contre Beltran.

L'état hygiénique de la ville.

Le rapport du Dr. W. T. O'Reilly, surintendant du bureau de santé de la Nouvelle-Orléans, constate qu'il y a eu peu de maladies ici, dans le mois de juillet, comme suit: dix cas de diphtérie, un de scarlatine, 23 de fièvres typhoïdes, 11 de malaria, 20 de petite vérole, et seulement 6 de la paralysie infantile, et quelques cas légers de rougeole. Le major Wm. Hughes, avocat du bureau de santé a disposé de 499 cas pour violations des ordonnances sanitaires de la ville, dans le mois de juillet. Il y en a encore sur le dossier 3797 cas à débiter. Le montant des amendes réunies, se monte à \$902.50, dans le même mois.

Tentative de suicide d'une jeune fille.

Rosie Margavi, 19 ans, Italienne, qui avait créé de l'émoi, il y quelques semaines, dans le bureau de M. Edwin T. Adams, président de la "Charles H. Adams Company," en tentant de se suicider d'un coup de revolver, a de nouveau essayé de se tuer hier matin, dans une pension au No. 626 rue Ste. Anne, Rosie cette fois, avala du poison, avant d'en avoir pu être empêchée par une pensionnaire nommée Martha Gidroc. Les internes de l'hôpital de la Charité arrivèrent à temps pour la sauver. Rosie refusa de dire le motif qui la faisait agir ainsi.

Un wattman montre du sang froid.

La présence d'esprit du Wattman T. Berthelot, d'un tramway de la ligne Tulane Belt, sauva la vie d'un garçonnet, hier après midi à 4 heures, au coin Rendon et Tulane. En traversant la voie, le gamain inconnu glissa et fit fonctionner le filet protecteur, qui ramassa l'enfant. Le garçonnet sauta sur la chaussée et prit la fuite.

Flâneurs emprisonnés.

Edward Hogan, 25 ans, 623 avenue St. Roch; Robert Gallichie, 24 ans, au coin Royale et Louis, et Louis Fresco, 30 ans, 830 Ste. Anne, ont été trouvés dormant sur un banc, dans le club athlétique d'Orléans. Ils ont été appréhendés et des mises en accusation déposées contre eux, comme rôdeurs.

Sauvé de l'électrocution.

Perry Jones, 5 ans, et Charlie Mashholder, même âge, étaient assis sur le rebord du trottoir, au coin de l'avenue Opelousas et Bouay, à Alger, lorsqu'un tramway vint à passer. Le fil électrique du trolley se brisa, et le bout du fil tomba sur Perry. Mme. Lorette Mashholder, qui était au coin de la rue, courut au secours du garçonnet et fut emportée dans le fil électrique. Les pompiers de la caserne No. 16, arrivèrent à temps pour empêcher les deux infortunés d'être électrocutés. Mme. Mashholder reçut des brûlures à la main et au pied droit; Perry fut blessé au cou et au bras droit. Leurs blessures ne sont pas graves.

Villégiature du maire.

Le maire Behrman a quitté la Nouvelle-Orléans hier matin, à destination de Brown's Wells, Miss., où il y séjournera pendant une semaine, afin de se reposer. Le commissaire A. G. Ricks, est le maire par intérim.

Un dividende de banque.

Les actionnaires de la vieille Banque d'Etat, recevront dans quelques jours un autre dividende. Le paiement de \$13 par action sera le cinquième fait, depuis que l'institution a fermé ses portes en 1908. Les chèques seront distribués du bureau de C. A. Morgan, 507, édifice de la Canal Bank. Il sera assisté de MM. Warren et Kearney, liquidateurs des affaires de la défunte banque.

Pour le commerce de la ville.

A une assemblée qui a eu lieu à l'Association de Commerce, il a été décidé de faire circuler de 10,000 à 15,000 pamphlets donnant un détail des avantages qu'offre la Nouvelle-Orléans aux commerçants, et les districts ruraux où le commerce en général. Ces pamphlets seront distribués par le train spécial des fermiers de l'Etat, qui quittera la Nouvelle-Orléans, le 22 août.

Cambriolage.

En défonçant une porte, des cambrioleurs se sont introduits dans la demeure de M. Louis P. Hakenjos, 1017 Camp, pendant l'absence de la famille, et se sont emparés de vêtements, d'un revolver, et d'une jumelle de théâtre. Le tout valant 65 dollars (M. Hakenjos et sa famille, sont en villégiature.

Le Prix du blé.

La hausse dans le prix du blé, n'affectera pas la Nouvelle-Orléans, s'il nous faut croire ce que disent plusieurs boulangers, qui annoncent qu'ils n'augmenteront pas le prix du pain. Les consommateurs apprendront cette bonne nouvelle avec plaisir, et espérons qu'il en sera ainsi.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La. Mercredi, 9 août, 1916. 7 heures du matin... 80, Midi... 90, 3 P. M... 88, 6 P. M... 90.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Manhattan Real Estate Co. vs. William E. Garrigue, saisie provisoire \$1,000; W. L. Reynolds vs. Julius T. Kortland et Mme. Julius T. Kortland, dommages, \$1,500; Mme. Elizabeth Peyton et als. vs. John Robt, procès pour un loyer; Ida Pellegrini vs. Angelo Pellegrini, divorce; Etat de la Louisiane ex rei, Clara Finan vs. Percepteur des Taxes pour la ville de la Nouvelle-Orléans, mandamus; Richard A. Wingrove vs. Anthony J. Rossi, dommages \$750; H. T. Cleveland vs. Algiers Distilling Co. pour un billet \$500; Mme. Victoria Traina vs. Fruit Auction Company et Louis Knop, sheriff civil, arrêt de sursis.

Succession.

Les successions suivantes ont été ouvertes mercredi: Joseph Becker, Jr., Mary Ann Bittler, veuve de Joseph Becker, Jr., et Anna Becker, leur fille; Patrick J. Kenrick.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Joseph O. Schwartz. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 112,978 - Division C - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'il en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte présenté par Grace M. Schwartz, administratrice de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte. Par ordre de la Cour. THOMAS CONNELL, Greffier. LEGIER & GLEASON, Avocats. août 10 1916.

Petite querelle, grand chagrin.

Au cours d'une querelle hier après midi à 4 heures avec son époux, Mme. Edith Westcfield, 25 ans, 610 St. Pierre, fut prise d'un grand découragement et tenta de se suicider en buvant de la teinture d'iode. Elle est hors de danger.

Pénible Accident.

John W. Batt, 30 ans, 509 avenue Henry Clay, a été victime d'un accident pénible. En pesant dans sa charrette un bloc de glace de 100 livres il fit choir la balance qui le heurta à la figure. Batt eut le nez écrasé.

Visiteuse indésirable.

Une femme nommée Fay Wells alias Fay Ford, fugitive de la justice, de Jackson, Mississippi, a été arrêtée à l'intersection de Bienville et Bourbon. Elle avait été appréhendée il y a quelques jours au moment où elle essayait de dévaliser un étranger.

Cambrioleurs à l'œuvre.

A l'aide d'une fausse clef, des cambrioleurs se sont introduits dans la résidence de M. A. J. Lionette, et se sont occupés de vêtements et d'argenterie, le tout évalué à 93 dollars. La famille de M. Lionette est absente de la ville.

CAUSERIE LITTÉRAIRE

Causerie littéraire donnée par le professeur Chas. P. de Boissy, dans les salons de Mlle Grace King. Mesdemoiselles, Mesdames.

Notre causerie d'aujourd'hui va avoir pour sujet Hélène Vacaresco, poétesse Roumaine dont certaines œuvres furent couronnées par l'Académie Française.

Le sujet ne peut être de plus grande actualité, car, en ce moment, dans les Balkans, le canon tonne et la mitraille homicide fauche et couche en un dernier sursaut la presque totalité de la jeunesse balkanique. Seule encore la Roumanie semble indécise, et ne peut ou ne veut s'orienter. D'un côté les ennemis séculaires, la "Kultur" toulonienne de l'autre la loyauté et l'honneur! que fera la Roumanie? Cela sort pour l'instant de notre cadre d'étude; l'origine sçule d'Hélène Vacaresco, nous a fait dévier un instant pour jeter un coup d'œil sur les malheureux Balkans ravagés par le fer et par le feu.

Hélène Vacaresco naquit à Bucharest 3 octobre, 1866, et par ses origines appartient aux races les plus illustres de son pays. Le nom de sa famille intimement lié à l'histoire Roumaine, se trouve mêlé aux plus grands événements politiques et littéraires du petit royaume et jouit depuis de nombreuses générations de la plus grande popularité, et même, dirais-je de la plus haute renommée.

Sa jeunesse s'écoula dans le calme et l'étude, le recueillement qui lui permit de pénétrer jusqu'aux fibres les plus intimes de la vie nationale du peuple Roumain.

Cette adolescence, en effet, qui regarde avec admiration la littérature des grands maîtres de la langue française, fait avant tout, passer l'amour de sa patrie, le culte de cette vieille race semi-orientale, les hauts faits des princes Valaques aux couronnes de perles, constellées de gemmes des plus précieuses et vêtus d'orientales damatiques où s'associent la pourpre et l'or.

Certes, notre poète trouvera dans son histoire nationale, le rêve d'une antique et noble chevalerie, où l'on retrouve cette race pure et simple, dont la noblesse vit au sein du peuple, et pour le peuple, loin de l'oppression, de cette vie quasi patriarcale qui se retrouve encore dans les diverses races balkaniques. Mais, outre cela, hors de l'histoire, Hélène Vacaresco voit le peuple lui-même, ce bon peuple rustique, suivant de façon scrupuleuse les vieilles traditions légées par les aïeux. Ces traditions séculaires, qui donnent ce coloris idéal, ce rêve d'orientalisme qui nous comble d'admiration. Nos yeux semblent s'éblouir par le vit et ardent coloris de ce ciel oriental, ce ciel où l'azur le plus pur se marie aux immenses soies de pourpre, où la nuit semble sortir d'un colossal saphir constellé de diamants aux éclats fulgurants, où une douce brise dérangée des énormes forêts couronnant les montagnes aux neiges éternelles, et aux glaciers sans fin, nous berce en une divine rêverie et élève notre âme ravie vers la plus captivante des poésies. Ce ciel d'orient immortalisé par notre contemporain Pierre Loti, ne pouvait il ouvrir la veine poétique d'Hélène Vacaresco? Certes, nous aurions bien mauvaise grâce à lui reprocher le culte atavique des vieilles traditions ancestrales, l'amour de ce vieux sol où tout respire la poésie, où partout, à chaque pas nous retrouvons dans la nature elle-même les traces indéchiffrables de la gloire nationale, les traces indestructibles de l'honneur des peuples chevronnés qui présideront au bien-être du peuple, mais encore, à l'édification de cette auréole sublime et impréssable qui illumine même de nos jours, cette vaillante race.

Vous n'en revenez pas, hein? fit Garadel. Mais s'interrompant: Quelqu'un qui entre... On marchait dans la pièce d'entrée: une voix appela: Et! Garadel! Il se précipita, regarda la personne qui l'appelait et, se rejetant vers la chambre, souffla pour l'assassin: Et! La Louve! Et c'était bien elle, c'était la première des Noirtaillis qui venait le voir.

Elle avait, d'ailleurs un air farouche qui donna tout de suite la chair de poule à Garadel. Elle pénétrait dans l'arrière-salle: Ah! te voilà... Tu ne m'attendais pas, hein! Tu devais bien te douter que j'avais quelque chose à te dire... Mais... non... je ne me doutais pas, balbutia le complice de l'assassin. Fais pas la tête trancha la Louve. Tu sais très bien que tu as commis hier soir une canaillerie, presque un crime... Hier soir... Ce n'était pas de l'assassinat de Jean Kerler qu'il s'agissait Garadel respira. Moi, protesta-t-il. Oui, toi, Garadel, toi qui est responsable de la mort de Claude... La mort... moi... ah! non, alors! Je...

Cette fois, Garadel était sinécure; il se sentait tout à fait innocent de cette mort du fou. Thérèse lui ferma la bouche: Pas la peine, je suis fixée. J'ai...

Vous n'en revenez pas, hein? fit Garadel. Mais s'interrompant: Quelqu'un qui entre... On marchait dans la pièce d'entrée: une voix appela: Et! Garadel! Il se précipita, regarda la personne qui l'appelait et, se rejetant vers la chambre, souffla pour l'assassin: Et! La Louve! Et c'était bien elle, c'était la première des Noirtaillis qui venait le voir.

Elle avait, d'ailleurs un air farouche qui donna tout de suite la chair de poule à Garadel. Elle pénétrait dans l'arrière-salle: Ah! te voilà... Tu ne m'attendais pas, hein! Tu devais bien te douter que j'avais quelque chose à te dire... Mais... non... je ne me doutais pas, balbutia le complice de l'assassin. Fais pas la tête trancha la Louve. Tu sais très bien que tu as commis hier soir une canaillerie, presque un crime... Hier soir... Ce n'était pas de l'assassinat de Jean Kerler qu'il s'agissait Garadel respira. Moi, protesta-t-il. Oui, toi, Garadel, toi qui est responsable de la mort de Claude... La mort... moi... ah! non, alors! Je...

Vous n'en revenez pas, hein? fit Garadel. Mais s'interrompant: Quelqu'un qui entre... On marchait dans la pièce d'entrée: une voix appela: Et! Garadel! Il se précipita, regarda la personne qui l'appelait et, se rejetant vers la chambre, souffla pour l'assassin: Et! La Louve! Et c'était bien elle, c'était la première des Noirtaillis qui venait le voir.

Elle avait, d'ailleurs un air farouche qui donna tout de suite la chair de poule à Garadel. Elle pénétrait dans l'arrière-salle: Ah! te voilà... Tu ne m'attendais pas, hein! Tu devais bien te douter que j'avais quelque chose à te dire... Mais... non... je ne me doutais pas, balbutia le complice de l'assassin. Fais pas la tête trancha la Louve. Tu sais très bien que tu as commis hier soir une canaillerie, presque un crime... Hier soir... Ce n'était pas de l'assassinat de Jean Kerler qu'il s'agissait Garadel respira. Moi, protesta-t-il. Oui, toi, Garadel, toi qui est responsable de la mort de Claude... La mort... moi... ah! non, alors! Je...

Vous n'en revenez pas, hein? fit Garadel. Mais s'interrompant: Quelqu'un qui entre... On marchait dans la pièce d'entrée: une voix appela: Et! Garadel! Il se précipita, regarda la personne qui l'appelait et, se rejetant vers la chambre, souffla pour l'assassin: Et! La Louve! Et c'était bien elle, c'était la première des Noirtaillis qui venait le voir.

Elle avait, d'ailleurs un air farouche qui donna tout de suite la chair de poule à Garadel. Elle pénétrait dans l'arrière-salle: Ah! te voilà... Tu ne m'attendais pas, hein! Tu devais bien te douter que j'avais quelque chose à te dire... Mais... non... je ne me doutais pas, balbutia le complice de l'assassin. Fais pas la tête trancha la Louve. Tu sais très bien que tu as commis hier soir une canaillerie, presque un crime... Hier soir... Ce n'était pas de l'assassinat de Jean Kerler qu'il s'agissait Garadel respira. Moi, protesta-t-il. Oui, toi, Garadel, toi qui est responsable de la mort de Claude... La mort... moi... ah! non, alors! Je...

Vous n'en revenez pas, hein? fit Garadel. Mais s'interrompant: Quelqu'un qui entre... On marchait dans la pièce d'entrée: une voix appela: Et! Garadel! Il se précipita, regarda la personne qui l'appelait et, se rejetant vers la chambre, souffla pour l'assassin: Et! La Louve! Et c'était bien elle, c'était la première des Noirtaillis qui venait le voir.

RETABLI

Thedford's Black Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclaraient que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé

THEDFORD'S Black-Draught et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Thedford's Black Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Thedford. E-70.

Voilà, en quelques mots ce qui fut le point créateur du génie d'Hélène Vacaresco. Mais si les dieux d'orient furent les inspirateurs de la muse de notre auteur, une attraction benoîte et indéfinissable, l'appelait vers Paris. Non certes, vers le Paris moderne, la ville où s'éteint le luxe, la ville que certains moralistes d'ordre Rhin se complaisent à nommer la Babylone moderne. Mais le Paris idéaliste, la ville aux souvenirs, celle où nos yeux sans chercher trouvent partout l'art et l'adulgence des vieilles races latines, les merveilles semées par nos aïeux. Enfin ce Paris, où d'innombrables lignes de poètes et de littérateurs ont accumulé depuis les temps les plus reculés les impérissables trésors de notre littérature nationale. Là, elle vint s'adonner avec sa fougue juvénile à l'étude de la langue française, puis enfin traduisit en cette langue les vieilles ballades de son pays. Son talent remarquable ne tarda pas à attirer sur elle l'attention du monde littéraire de la capitale, et son recueil "Chants d'aurora" fut couronné par l'Académie Française et obtint le prix Archaon-Despéranses.

(A continuer.)

AMUSEMENTS

Mlle ANNA VECCHINI, Soprano Soliste d'Opéra, Chaque Soir au ROYAL CAFE, Hôtel Cosmopolitan.

DECES

LESSES - Décédée, mercredi 9 août 1916, à huit heures du soir, DAÏRE BOUQUETTE LESSES, âgée de 28 ans, épouse de Numa LESSES, native de la Nouvelle-Orléans et résidant en cette ville depuis sa naissance. Les parents et amis de la famille ont posémentement prié d'assister aux funérailles qui auront lieu mercredi 10 août, 1916. Le convoi funèbre partira de la dernière résidence de la défunte, No. 216 rue Nord Télémaque, à quatre heures et demi de l'après-midi. Enterrément au cimetière St. Louis No. 3, avenue de l'Espérance.

Frais!

Bonbons Le plaisir dans chaque boîte. En faisant vos commandes mentionnez l'Abelie, 8. V. P.

AVIS DE SUCCESSIONS Succession de Joseph O. Schwartz. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 112,978 - Division C - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'il en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte présenté par Grace M. Schwartz, administratrice de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte. Par ordre de la Cour. THOMAS CONNELL, Greffier. LEGIER & GLEASON, Avocats. août 10 1916.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 27 juillet.)

Oiseaux de France

Grand Roman Inédit Par PAUL SEGONZAC

Tu tégares, Garadel, tu ne vois plus clair, et c'est ma faute: j'aurais dû garder ça pour moi et chercher tout seul le moyen de nous tirer de là... de nous en tirer tout deux, bien entendu... Ah! oui, alors, tous deux. Vous ne devez rien ça... Je n'ai rien fait, moi, qu'accepter cet argent... ce peu d'argent. Et il faut que vous le trouviez, le moyen, et vous aller le trouver.

Garadel sautait sur cet autre espoir de salut. Vous êtes le maître, enfin, vous ne l'avez assez dit. L'espion secoua la tête: Je ne suis plus rien, si le fou sort de papier: mes chefs me lâcheront, et je ne m'en tirerais qu'en me brûlant la cervelle.

Et moi? Et moi? Qu'est-ce que je ferai, moi. Ah! quel malheur que j'ai eu besoin d'argent. Quelle bêtise j'ai faite-là. Retombé en épouvante, Garadel se frappait la poitrine. Brute... brute... brute... Brusquement, il se redressa: Et si l'on s'en allait? avec de l'argent, on est bien partout... L'espion tressaillit. Si nous nous en allons, répondit-il, après un court silence, nous serions arrêtés dans les vingt-quatre heures... Alors? C'est bien vrai que nous sommes perdus. Vous n'avez pas un moyen?

L'espion remonta légèrement les épaules: Je ne sais pas... Je ne sais plus. J'ai besoin de réfléchir... Je vais y passer la nuit... Nous la passerons ensemble! Je ne veux pas que nous nous quittions... vous n'auriez qu'à partir... Partir, je le répète qu'il n'y a qu'un départ possible pour moi, le grand départ, le coup de revolver... Gérard s'était levé, il marchait par la pièce. Va chercher à boire, j'ai besoin de me remonter... Du café, donne-moi tout ce que tu as de plus dur... De l'eau-de-vie?... de l'absinthe?... Les deux.

Une heure après, assommé par l'alcool, Garadel rouffait, la tête sur la table. Plus résistante que son complice, l'espion avait gagné son lit; il n'était que remonté, lui, il avait gardé toute sa lucidité d'esprit et la pleine conscience du danger mortel qui le menaçait. Il s'étendit sur le lit, non pour dormir - il ne voulait pas dormir - mais pour creuser encore le moyen de salut qui, tout de suite, s'était imposé à son cerveau: la fuite, ce moyen même qu'il avait condamné, Garadel le proposait... Fuir, il y avait déjà songé, il y était décidé, mais fuir seul, sans s'embarasser de ce lourdaud qui le ferait prendre au premier incident de rout. Maintenant, le lourdaud ronflait, c'était pour arriver à ce résultat que l'espion avait demandé à boire... Lui restait éveillé, et il se répétait qu'il avait le temps de gagner la frontière avant le jour, de la franchir sans être vu. Une fois en France, il n'aurait plus qu'à se procurer un déguisement, qu'à se faire une autre tête; il pourrait sans encombre atteindre un port, s'y embarquer.

Son pantu pris, il ne s'attendait là que pour repasser son plan, choisir sa route, se préparer soigneusement à tout, ne rien laisser au hasard... Il s'attarda un peu trop; il avait bu que pour se remonter, mais l'alcool avait fermenté, des vapeurs envahissaient son cerveau enfiévré, l'engourdisaient, l'assommaient à son tour... Au matin, le grand jour venu, il était encore là, il se réveillait en sursaut à la voix de Garadel qui l'interpellaient: Et bien! quoi donc? on fait la zrasse matinée.

Il se secoua, regarda son homme, se souvint de tout. -Quoil! qu'il fit-il, qu'est-ce qu'il y a de nouveau. Tu ris! tu ris! Garadel riait, en effet. - Une bonne nouvelle. Sans ça je ne vous aurais pas réveillés. - Dis! Dis! quelle nouvelle. - Claude... - Et bien! achève donc? - C'est lui qui est achevé: vous ne l'entendez plus chanter sa chanson... - Il est mort? - Oui... et cette fois, vous ne me direz pas qu'il n'était pas fou! Hier soir, en sortant d'ici, il est allé tout droit à l'étang Noir qui est dans le bois... vous savez bien, l'étang dont on n'a jamais pu trouver le fond, d'où rien ne remonte... - Et puis? - Et puis, il s'y est jeté, il est allé rejoindre mon fusil. L'espion avait déjà sauté à bas du lit. - Ah! par exemple... mais c'est sûr ça? - Celui qui me l'a dit a assisté à la chose: c'est Perrot, le propre neveu de Claude, l'homme qui gère ses biens depuis sa foie. Il est allé hier soir au bois pour essayer de tuer un lapin; il a vu le fou arriver et courir à l'étang et s'y jeter, il a tout vu, moi! Et ce matin, en passant, il est entré me dire tout ça.

Les yeux agrandis, Gérard regardait dans le vide; il hésitait à croire un tel coup de chance... Vous n'en revenez pas, hein? fit Garadel. Mais s'interrompant: Quelqu'un qui entre... On marchait dans la pièce d'entrée: une voix appela: Et! Garadel! Il se précipita, regarda la personne qui l'appelait et, se rejetant vers la chambre, souffla pour l'assassin: Et! La Louve! Et c'était bien elle, c'était la première des Noirtaillis qui venait le voir.

Elle avait, d'ailleurs un air farouche qui donna tout de suite la chair de poule à Garadel. Elle pénétrait dans l'arrière-salle: Ah! te voilà... Tu ne m'attendais pas, hein! Tu devais bien te douter que j'avais quelque chose à te dire... Mais... non... je ne me doutais pas, balbutia le complice de l'assassin. Fais pas la tête trancha la Louve. Tu sais très bien que tu as commis hier soir une canaillerie, presque un crime... Hier soir... Ce n'était pas de l'assassinat de Jean Kerler qu'il s'agissait Garadel respira. Moi, protesta-t-il. Oui, toi, Garadel, toi qui est responsable de la mort de Claude... La mort... moi... ah! non, alors! Je...

Cette fois, Garadel était sinécure; il se sentait tout à fait innocent de cette mort du fou. Thérèse lui ferma la bouche: Pas la peine, je suis fixée. J'ai...

Vous n'en revenez pas, hein? fit Garadel. Mais s'interrompant: Quelqu'un qui entre... On marchait dans la pièce d'entrée: une voix appela: Et! Garadel! Il se précipita, regarda la personne qui l'appelait et, se rejetant vers la chambre, souffla pour l'assassin: Et! La Louve! Et c'était bien elle, c'était la première des Noirtaillis qui venait le voir.

Elle avait, d'ailleurs un air farouche qui donna tout de suite la chair de poule à Garadel. Elle pénétrait dans l'arrière-salle: Ah! te voilà... Tu ne m'attendais pas, hein! Tu devais bien te douter que j'avais quelque chose à te dire... Mais... non... je ne me doutais pas, balbutia le complice de l'assassin. Fais pas la tête trancha la Louve. Tu sais très bien que tu as commis hier soir une canaillerie, presque un crime... Hier soir... Ce n'était pas de l'assassinat de Jean Kerler qu'il s'agissait Garadel respira. Moi, protesta-t-il. Oui, toi, Garadel, toi qui est responsable de la mort de Claude... La mort... moi... ah! non, alors! Je...

Vous n'en revenez pas, hein? fit Garadel. Mais s'interrompant: Quelqu'un qui entre... On marchait dans la pièce d'entrée: une voix appela: Et! Garadel! Il se précipita, regarda la personne qui l'appelait et, se rejetant vers la chambre, souffla pour l'assassin: Et! La Louve! Et c'était bien elle, c'était la première des Noirtaillis qui venait le voir.

Elle avait, d'ailleurs un air farouche qui donna tout de suite la chair de poule à Garadel. Elle pénétrait dans l'arrière-salle: Ah! te voilà... Tu ne m'attendais pas, hein! Tu devais bien te douter que j'avais quelque chose à te dire... Mais... non... je ne me doutais pas, balbutia le complice de l'assassin. Fais pas la tête trancha la Louve. Tu sais très bien que tu as commis hier soir une canaillerie, presque un crime... Hier soir... Ce n'était pas de l'assassinat de Jean Kerler qu'il s'agissait Garadel respira. Moi, protesta-t-il. Oui, toi, Garadel, toi qui est responsable de la mort de Claude... La mort... moi... ah! non, alors! Je...

Vous n'en revenez pas, hein? fit Garadel. Mais s'interrompant: Quelqu'un qui entre... On marchait dans la pièce d'entrée: une voix appela: Et! Garadel! Il se précipita, regarda la personne qui l'appelait et, se rejetant vers la chambre, souffla pour l'assassin: Et! La Louve! Et c'était bien elle, c'était la première des Noirtaillis qui venait le voir.

Elle avait, d'ailleurs un air farouche qui donna tout de suite la chair de poule à Garadel. Elle pénétrait dans l'arrière-salle: Ah! te voilà... Tu ne m'attendais pas, hein! Tu devais bien te douter que j'avais quelque chose à te dire... Mais... non... je ne me doutais pas, balbutia le complice de l'assassin. Fais pas la tête trancha la Louve. Tu sais très bien que tu as commis hier soir une canaillerie, presque un crime... Hier soir... Ce n'était pas de l'assassinat de Jean Kerler qu'il s'agissait Garadel respira. Moi, protesta-t-il. Oui, toi, Garadel, toi qui est responsable de la mort de Claude... La mort... moi... ah! non, alors! Je...

Vous n'en revenez pas, hein? fit Garadel. Mais s'interrompant: Quelqu'un qui entre... On marchait dans la pièce d'entrée: une voix appela: Et! Garadel! Il se précipita, regarda la personne qui l'appelait et, se rejetant vers la chambre, souffla pour l'assassin: Et! La Louve! Et c'était bien elle, c'était la première des Noirtaillis qui venait le voir.

Elle avait, d'ailleurs un air farouche qui donna tout de suite la chair de poule à Garadel. Elle pénétrait dans l'arrière-salle: Ah! te voilà... Tu ne m'attendais pas, hein! Tu devais bien te douter que j'avais quelque chose à te dire... Mais... non... je ne me doutais pas, balbutia le complice de l'assassin. Fais pas la tête trancha la Louve. Tu sais très bien que tu as commis hier soir une canaillerie, presque un crime... Hier soir... Ce n'était pas de l'assassinat de Jean Kerler qu'il s'agissait Garadel respira. Moi, protesta-t-il. Oui, toi, Garadel, toi qui est responsable de la mort de Claude... La mort... moi... ah! non, alors! Je...

Vous n'en revenez pas, hein? fit Garadel. Mais s